

Éthiopiennes n° 106.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1^{er} semestre 2021.

Dialogue des cultures. Lumière des nations

**Amadou Hamé Niang : *Sur la berge du fleuve Doué*, Québec, Presses-Panafricaines,
2021, 223 pages.**

Né et grandi dans le milieu des *subalbés* (pêcheurs), Amadou Hamé Niang a su bien remodeler l'un des chants des chantres du *pekaan* : le *jarale*¹ dont il s'est bien inspiré pour faire la description du beau paysage de Lao, donner l'histoire des grands hommes de la contrée à travers lesquels il met en évidence les valeurs et les réalités de la société.

Une trame construite autour de la relation amoureuse entre deux jeunes lui permet d'étaler la structure de la vie sociétale peule du Fuuta Tooro à travers la communauté des pêcheurs d'Aram. Si le déplacement des amoureux est un moyen de donner des informations sur ces lieux visités presque sur tous les plans, d'expliquer le sens de certains événements traditionnels : du gala de lutte à la soirée de *pekaan* en passant par le *kodungu*²) et d'exhiber l'esthétique littéraire de la société (conte, mythe et épopée) ; les difficultés rencontrées par les amoureux sont un prétexte pour montrer toutes les pratiques sociales en vigueur dans cette société.

Les us et coutumes de la société peule que l'auteur a su mettre en avant dans cette œuvre pour arborer les croyances mystiques, anthropologiques, historiques, sociales et culturelles de cette population à travers la relation amoureuse entre des deux jeunes laisse entrevoir le choc intergénérationnel.

Sur la berge du fleuve Doué est un roman qui relate la vie amoureuse de deux jeunes natifs du même village mais qu'ils ont quitté pour des raisons diverses. C'est à Dakar lors de la cérémonie de clôture des activités du foyer socio-éducatif du lycée Limamou Laye que Salimata a vu, pour la première fois, Boulba. Malgré qu'elle n'a pas eu la chance de l'aborder ; Saly était tombée sous le charme du jeune homme qu'on décrit comme quelqu'un d'intelligent, d'élégant et qui a le « sens aigu des affaires (Niang, 2021 : 15) ». Par le plus grand des hasards, tous les deux étaient du même village, Aram. C'est un village de pêcheurs qui se trouve dans le département de Podor, sur la rive gauche du fleuve Doué. Boulba était venu étudier à Dakar et Saly vivait avec sa tante à Saint-Louis où elle étudie. Ce hasard se

¹ C'est un chant panégyrique de tous les lieux (villages, mares, hameaux) au bord du fleuve où le performateur a séjourné. Le chanteur profitait aussi de son séjour pour apprendre l'histoire des lieux, les mythes fondateurs et surtout faire la connaissance des grandes personnalités y résidant. C'est vraiment un poème descriptif des lieux et des personnages de renommé qui y habitent.

² Une cérémonie d'accueil.

transforme en destin qui a fait qu'ils se retrouvent en vacances à Aram où ils vivent leur idylle.

Ils vivaient leur grand amour à travers les promenades et les sorties amoureuses sans se soucier des difficultés qui peuvent s'inviter dans leur union. Les pièges des rivales, la détermination d'un cousin (Koli) à qui on avait promis la main de Saly et le refus catégorique du père de cette dernière à donner sa fille en mariage, après que Boulba est allé récupérer sa dulcinée chez Koli. En effet, ce dernier l'avait enlevée de force (le rapt). Mais les amoureux fugitifs réussirent à se cacher pendant deux semaines.

Cet événement qui déshonore sa famille pousse le père de Saly à la faire quitter le pays et l'amener aux États-Unis. Gagné par ses sentiments, le jeune homme ne s'avoue pas vaincu ; il rejoint la fille en Amérique où il finira par convaincre Mamoudou, le frère de Saly, qui lui accordera la main de sa sœur. Leur mariage sera fêté dans la grande atmosphère traditionnelle à Aram, leur village natal.

Bien ancré dans la tradition, Amadou Hamé Niang s'inscrit dans cette œuvre comme un vrai écrivain du patrimoine culturel Pulaar malgré « la vague du modernisme (*idem* : p.95) » qui devrait être la rupture avec les pratiques traditionnelles. Mais on voit plutôt une conciliation entre la tradition et le modernisme à travers les éléments du patrimoine qui se répartissent en deux catégories : il y a d'une part les genres oraux dont chacun épouse ici toutes les caractéristiques qu'on lui attribue tant sur le plan formel qu'au niveau du fond ; et d'autre part il y a les cérémonies traditionnelles qui permettent à l'auteur de mettre en valeur les us et coutumes de la société peule par le biais de la communauté des *subalbe* à travers cette histoire. La modernité qui se manifeste ici par la télévision, l'école et l'influence de l'extérieur pousse souvent les jeunes à la dérive et à renier la tradition africaine au profit de la culture occidentale ; nos deux jeunes n'y échappent pas mais restent attachés à la tradition.

Leurs promenades et les sorties en amoureux, qui sont des influences d'ailleurs ont toujours avec eux un soubassement traditionnel puisqu'elles se font au cours des cérémonies traditionnelles comme le tam-tam au clair de lune, la soirée de *pekaan*, le gala de lutte et la cérémonie de mariage pour boucler la boucle et chacune a ses significations culturelles...

La joie de Saly aussi est immense et grandie son plaisir à chaque fois qu'elle assiste aux festivités traditionnelles qui se déroulent dans le village. Elle ne cachait pas son excitation de se retrouver dans cet environnement villageois où tout ce qui s'y trouve et s'y passe sont aux antipodes de ce qui est en ville (Dakar et Saint-Louis). Écoutons cette discussion entre Saly et Boula après le *kodungu* :

-Ha ! Cela vous a plu ?

-Franchement j'ai beaucoup apprécié, dit-elle les yeux brillant de joie. - C'est une tradition qui résiste encore à la vague du modernisme. Elle fait partie de celles que l'on doit conserver. Qu'est-ce qui est plus beau que l'hospitalité ? La personne s'intègre très rapidement et est considérée comme un enfant du village (p. 66).

Du langage familier entre jeunes de la même classe d'âge (« boy », « potes »), en passant par la description sensuelle de Saly, surprise, lors de sa première rencontre avec Boulba : « Ses pupilles grises ne purent se détacher des yeux qui la déshabillaient (p.51) »,

jusqu'au portrait physique, avec l'insistance sur les canons de charme et de la beauté de Saly. Tout cela concourt à nous montrer l'aspect tradi-moderne de cette relation :

Elle portait un tee-shirt bleu et une jupe noire moulant agressivement ses rondeurs. L'ovale délicat du visage, la bouche sensuelle et enfantine, l'éclat de ses yeux rehaussaient sa candeur juvénile. Elle avait un teint clair, un cou gracieux de gazelle, de longs cils noirs, un nez fin au-dessus des lèvres charnues. Avec ses longs cheveux noirs, elle s'était tressée des nattes. Une poitrine, pas encore bien formée, pointait sous son tee-shirt (p.52).

Tous les éléments montrent ce rapprochement de la culture africaine et occidentale matérialisé par les jeunes et les femmes qui marquent la phase transitoire d'une vie en perpétuelle mutation.

Le reproche qu'on pourrait faire à l'auteur est son langage, parfois, cru. La pudibonderie aurait voulu avec les facteurs du patrimoine culturel présent dans l'œuvre que l'auteur emploie un langage cru pour décrire les rapports intimes entre ces jeunes :

Ils demeuraient un long moment immobile à se dévisager en silence. Boulba se pencha jusqu'à effleurer sa bouche. D'abord hésitant il se contenta de caresser ses lèvres en suivant leurs contours. Puis son baiser se fait plus (...) -Embrasse-moi encore, dit-elle en nouant ses bras autour de son cou.

De nouveau, sa bouche s'écrasa sur ses lèvres avides. Il descendit le long de son cou de gazelle. Ses lèvres brûlantes la couvrirent de petits baisers qui firent arracher des soupirs de la fille étendue sur le sable moi »

Et il continue : « Et pourtant, elles venaient peut-être de s'offrir au dernier garçon qui demain se fera un malin plaisir de narrer à ses copains sa torride partie de jambes en l'air (p.105) ».

L'auteur aurait dû employer des ellipses ou des digressions, comme rappelons-nous, Djibril Tamsir Niane va en user dans ce passage de *Soundjata ou l'épopée mandingue* quand il dit : « Quand elle se réveilla, elle était déjà femme ». Tout le monde sait ce que cela veut dire dans la tradition africaine, au lendemain de la nuit de noce ; il devrait aussi faire usage d'un langage codé pour montrer toute la pudibonderie en rigueur dans la société Pulaar.

L'entrechoquement des cultures (africaine et occidentale) a permis à Amadou Hamé Niang de mettre en évidence la vie de la société qui suit la mouvance d'un monde en plein mutation. Le refus d'un mariage endogamique au profit d'un mariage exogamique témoigne que cette évolution passe bien par la femme et l'enfant à travers la force de l'amour.

Hameth Maïmouna DIOP
Université Cheikh Anta Diop de Dakar